

Lettre fictive

C'est de traces virtuels, d'échanges sans visibles, dont nous parlons aussi aujourd'hui. En tant que discutante, pour cette première fois ensemble, car je vous rencontre ici, j'ai décidé de vous dire le mail que j'aurais pu vous écrire.

L'inscription. S'inscrire. On sent Farah Khelil, que vous donnez une place importante, primordiale, au sens et à la volonté d'inscrire la forme comme l'essence de la trace. Dans ces travaux que je découvre, c'est la forme *livre*, c'est *l'objet quotidien*, c'est *le son*, c'est *la lettre*, ce sont ces codes ces formes et *trans-formes* qui nous accompagnent et résonnent de manières si différentes, dans nos sociétés. Prenons la *lettre* arabe. Cette circonvolution de lettre, au sol. Cet objet d'art que je vois, sa résonance, la trace qui se réveille chez moi, est celle de la procession. La procession, la Mecque. C'est un nouveau pèlerin que je vois circuler autour de cette carte-mère, foyer de la nouvelle religion. C'est l'empire algorithmique et ses croyants. C'est la traduction d'un nouveau dogme religieux. C'est le culte nouveau. Car nous pouvons tous accorder cette vérité à notre existence, cette presque nouvelle condition de l'aliénation individuelle et collective aux algorithmes. Nous sommes ces êtres *obligés*, numériquement *obligés*.

Alors l'art se met-il aujourd'hui au service de l'invisible pour lui donner une existence physique ? Avons-nous ce besoin de voir le médium, de voir ce qui fait transiter l'un vers l'autre, les autres ? Avons-nous ce besoin, dans notre décorum submergé par tout types de traces qui disent nos sensibles, qui conservent notre *être*, atemporel ou multi-temporel ? Comme montrer, démontrer, par vos coups de « stabylo » jaune, que c'est bien là qu'est dit, et c'est bien ça que vous avez cherché. Que c'est bien par cette trace que vous exprimez et que vous venez, à votre tour, rendre visible un sens nouveau ou une continuité, ou même une similarité.

Mac Luhan a dit « The Medium is the Message ». Quand le médium porte en lui une *Esthétique* telle que la définit Gilbert Simondon, on pourrait le désigner comme *Ready-made* non ? Ou en regard de vos créations, une

réappropriation des sens, « par une mise en sens » (Emmanuel Kant, « Critique de la faculté de juger », 1790). Le médium serait alors, en tant que message, un besoin de dire à l'homme *hypermoderne* qu'il est crucial, vital, de retourner vers un dialogue entre l'intime et le soi, de laisser finalement de côté le médium, de re-initier le dialogue, en commençant par être son propre interlocuteur. Un *endo-dialogue* pour que le médium reprenne ensuite sa fonction initiale, non celle construite pour devenir ce déterminant culturel, passant de l'outil contextuel à l'outil orientant la volonté de contexte. *Endo-dialogue* que le *e-simulacre* rend potentiellement fragile, en disparition et que l'artiste, parce que sa fonction est politique, doit nous réapprendre à voir comme faisant partie de nous. L'artiste doit-il donc s'employer à redonner vie à cette *relation-corridor* entre le média et le lecteur, entre l'œuvre d'art et le corps qui vient vers elle ?

C'est peut-être cela la difficile tâche de l'artiste multimédia qui, vecteurs et supports oblige, ergonomie et design des objets aux technicités et possibilités qui norme leurs usages, doit presque réinventer ce principe d'attraction chez un spectateur qu'on habitue à attendre que le nouveau vienne à lui, que l'inconnu vienne le surprendre. Alors que nous savions si bien chercher l'inconnu.

Au-delà des performances artistiques représentant la possible et presque positive désintégration et redimensionnement des corps (Orlan), la déliquescence programmée du physique, l'apparition des âmes flottantes (Zygmunt Bauman ou encore Peter Sloterdijk), connectées aux réseaux sans discontinuer - qui seront tout sauf les Lucioles encore éclairantes chères à Pasolini - l'autre voix de l'artiste multimédia ou de l'artiste numérique est peut-être de mettre en jeu pour nos sens, les formes quotidiennes, à nouveau : après les surréalistes, les *hyper-surréalistes* ? Nous offrir de nouvelles données à exploiter, en utilisant nos big datas ? Nous donner de nouvelles compositions à voir donc, analogies métaphoriques, mises en luminosités de ces cultures, de cette presque culture unique en formation, qui peine à se moquer d'elle-même.

Ne pensez-vous pas Farah qu'il est parfois effrayant ou presque sur-

esthétisé notre monde ? Le monde numérique est rendu visible par des procédés qui peinent à faire surgir la complexité qu'il amènent à nos sociétés, nos socialités, nos individualités, qu'elles soient nos existences ou nos vies intimes. Accordons-nous, c'est une rupture franche mais indiscernable, dans l'évolution.

Farah Khelil, vous me donner l'impression d'aller contre une unité culturelle et artistique effrayante car elle serait respectueuse d'un universel qui serait comme le pire cauchemar d'un rêve communiste si l'on en croit Cornelius Castoriadis. Et vos dispositifs ont cette beauté des créations à la mécanique simple, presque brut, à l'excès invisible. Je ne crois pas avoir lu votre intention de remettre en question le simulacre de la complexité technique, que ce soit dans l'art ou dans l'interprétation de l'objet. Mais quand il s'agit du sensible... A travers vos travaux, une question surgit : où est l'émotion ? Où est l'émotion dans l'œuvre, dans le texte qui parle d'elle, dans l'espace qui la contient, dans la transmission, quand la voix ou le support se fait message... Où se revendique la rencontre *animale* entre le créateur, l'artiste et celui qui voit, qui *entre* ? Est-ce possible qu'elle puisse encore avoir lieu dans la mise en normalisation (car il y a bien un processus en marche) de nos cadres culturels, de nos supports d'apprentissages et d'éducatifs à l'art ? N'est pas une esthétique même de la consommation de l'objet art qui prend place petit à petit ? N'est-ce pas cette question que vous vous posez justement ? Un art universel. Un seul art compris de tous, fait pour tous ? Heureusement, toujours pas.

La société des normes, la marche vers un conformisme qui marquerait l'esprit démocratique, connaît des champs de résistance suffisamment puissants pour donner encore du temps à ceux qui inscrivent les vérités avant même qu'elles soient pleines d'elle-même. Artistes, Farah, ayez cette passion de faire émerger des formes sensorielles globales, des nouveaux univers, usant de toute la technique que nos industries mettent en monde. Rattrapez-nous dans cette accélération obligée, dans cette extériorisation à l'extrême de nos émotions et sens, que l'objet technique, toujours pour reprendre Simondon, par sa puissante élaboration s'accapare pour désengager ces sensorialités, puis ces

affects, du mouvement de nos propres corps. Permettez-nous de retrouver nos arythmies. Nos mouvements deviennent des potentiels pré-calculés, sachez nous anticiper plus que les systèmes complexes.

Soyez ces systèmes de démesures, puissions-nous retourner vers une inintelligibilité du monde, cette téléologie réconfortante du doute ontologique défendue par Roman Jakobson, nécessaire selon lui pour conserver en chacun de nous la poésie, l'irrationnel, l'incohérent, le passionné. Vœu cher de Jean Baudrillard aussi, qui nous faisait peut-être, par sa dialectique systémique et close, la démonstration de ce que peut être le début de la folie universelle quand tout est déjà su. Empêchez-nous de devenir des sachant surpuissants, empêchez la banalisation des singularités, le rejet des *saillances* potentielles, ces trous noirs pleins de promesses inattendues, ces interstices qui naissent dans vos œuvres et qui nous redonnent l'envie de trouver les nôtres.

Mais là, le danger n'est-il pas, de mettre ces mondes secrets en curiosité ?

Ainsi Ernst Bloch, « nous ne voyons pas ce que nous vivons, ce qui doit être vu doit être retourné devant nous »

Anaïs Djouad
Doctorante SHS
EHESS - Centre Edgar Morin

Dans le cadre de **Rendre sensible, rendre visible. Pour une cartographie des formes**

Journée d'étude à la Sorbonne, mardi 2 décembre 2014

Organisée par :

Ecole Supérieure d'Art et de Design (ESAD) de Reims
LASCO - Université Paris Descartes-Sorbonne / Institut Mines-Télécom
ETOS - Télécom Ecole de Management